

LA REINE BLANCHE { scène des arts et des sciences }



@Lucie Weeger

LES CAHIERS DE NIJINSKI

De Vaslav Nijinski

Mise en scène de Matthieu Prual

Avec Denis Lavant, Gaspar Claus et Matthieu Prual

Du 28 mars au 01 avril 2023

Mardi et mercredi à 21h

Jeudi à 19h

Samedi à 18h00

➤Puis tournée en page 3

Théâtre la Reine Blanche

2 bis Passage Ruelle, 75018 Paris

Réservations : 01 40 05 06 96

Tarifs : de 10 à 25€

Contact Presse : **ZEF**

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr

LES CAHIERS DE NIJINSKI

Création pour la scène

Texte **Vaslav Nijinski**

Adaptation **Christian Dumais Lvowski**

Mise en scène **Matthieu Prual**

Avec

Matthieu Prual – Saxophone, Clarinette basse et électronique, direction artistique

Denis Lavant – Voix et Corps

Gaspar Claus – Violoncelle et électronique

Création vidéo – **Thomas Rabillon**

Création lumière – **Loïc Seveur**

Vidéo au plateau – **Thomas Rabillon**

Mise en son – **Mathieu Fisson**

Mise en lumière – **Loïc Seveur**

Regard chorégraphique – **Jérémie Belingard**

Coach en langue russe – **Kassian Berendt**

Chargée de diffusion/production **Cécile Arnoux**

Dates

Mardi 28 mars → 21h00

Mercredi 29 mars → 21h00

Jeudi 30 mars → 19h00

Samedi 01 avril → 18h00

>Durée estimée 1h15

Produit par Les Mouflons

Coproducteurs : Plages Magnétiques (Brest), Mac Orlan (Brest), La Grande Boutique (Langonnet)

Tournée

Tournée novembre 2023

(En cours de construction)

1/11 - Festival Les Rockomotives, Vendôme

2/11 - L'Antipode, Rennes (35)

3/11 - Alentours, St-Nicolas de Redon (44)

9/11 - L'Archipel, scène nationale, Perpignan (66)

11/11 - Jazz Pyr, Luz Saint Sauveur (65)

14/11 - Le Lux, scène nationale de Valence (26)

SYNOPSIS

Après sa dernière danse publique, Vaslav Nijinski entame la rédaction de ses cahiers dans un ultime élan vital. Conscient de son imminente disparition, il lance un cri mystique d'amour et de rage. Les corps, les peaux, les sons résonnent avec le souffle de Nijinski, convoquent les fantômes de ses danses, et nous plongent dans le tressaillement du génie face à l'incandescence du mystère de mourir, de créer, d'être en vie.

NOTE D'INTENTION

Entrer dans *Les Cahiers de Nijinski* c'est se plonger dans l'intimité du dernier cri d'un des plus grands génies créatifs de son époque, dans l'ultime tentative d'un homme proche du précipice de dire ce qui ne se dit pas.

Tout au long du texte, rédigé à la hâte en six semaines entre sa dernière danse, que l'on pourrait qualifier de premier acte de performance de l'histoire de l'art, donnée à l'hôtel Suvretta à St Moritz en Suisse, et le début d'un internement psychiatrique qu'il vivra jusqu'à sa mort, Nijinski lance un cri d'amour et de souffrance aux hommes de son époque, un appel mystique à retrouver le corps de Dieu, son souffle et son pas.

Plonger dans ce texte c'est s'engager dans le paroxysme du tremblement d'une pensée amoureuse en pleine chute, dans le poulx tremblement de terre de cet artiste hors du commun, créateur de l'animale chorégraphie de *L'après-midi midi d'un faune*, et de cette danse rituelle allant jusqu'au sacrifice humain du révolutionnaire *Sacre du Printemps*.

Plonger dans ce texte c'est se fondre dans le raisonnement d'un homme pour qui le moment où la raison est la plus juste est celui où le sentiment est le plus fort. Cet homme qui intime à sa femme de laisser ses seules émotions la guider dans de périlleuses décentes en luge, est lui-même enveloppé dans ses propres évidences par la force de son extrême sensibilité. Lui qui pressent les drames écologiques actuels, qui pressent l'impensable des chambres à gaz, qui souffre de l'horreur et de l'absurdité de la guerre qui se termine alors.

Plonger dans ce texte c'est tenter d'entendre cet inaudible message, ce que Nijinski ne sait pas dire, ne sait pas taire, mais qu'il sent de tout son être. Nous tenterons nous aussi, par nos corps, nos voix, nos sons, et toute la poésie vitale dont nous disposons, d'approcher un peu plus encore ce message, pour lui donner écho et prolongement, pour lui donner un corps nouveau.

Matthieu Prual

LA SCÈNE

Denis Lavant est au centre de la scène.

Parfois il s'échappe pour nous emmener ailleurs, dans son corps, dans son mouvement.

A cour, Gaspar Claus, son violoncelle et son dispositif électronique.

A jardin Matthieu Prual, son saxophone, sa clarinette basse, des objets et son dispositif sonore.

Partout et nulle part, la lumière et l'ombre, comme un quatrième personnage.

LE TEXTE

Le texte est porté par la seule voix de Denis Lavant. La présence physique du livre permet à son lecteur de garder une distance avec l'incarnation de Nijinski. Cependant, cette distance est par moment rendue infime et problématique par des passages déclamés par cœur, notamment en russe, et une implication physique de Monsieur Lavant proche du mouvement dansé, dans le jeu du comédien. L'utilisation du je dans le texte original permet au public d'entrer dans la voix de Nijinski, par la voix de Denis Lavant, si versatile, propre au murmure et à la force, soutenue dans son élan par la présence de la musique, parfois même aux frontières du chant.

Le contenu du texte ici présenté est issu de l'adaptation théâtrale des *Cahiers de Nijinski*, réalisée en 1992 par Monsieur Christian Dumais Lvowski. L'adaptation en elle-même se révèle être extrêmement fidèle au texte original. Elle procède principalement par coupe ainsi que quelques montages, et réussit à conserver en son sein les principales thématiques et problématiques récurrentes du texte original.

De notre côté, nous avons opéré de nouvelles coupes dans cette adaptation, afin de libérer des espaces exclusivement musicaux et corporels, et y réintégrer certains passages des cahiers originaux, notamment en lien avec la performance dansée de Nijinski à l'hôtel Suvretta, performance qu'il appelle son mariage avec Dieu. Nous avons également réintroduit un long poème présent dans les cahiers qui opère dans un style quasi dadaïste, totalement musical et sonore. Ce dernier sera scandé à la fin de la pièce par Monsieur Lavant en interaction/imbrication directe avec la proposition musicale.

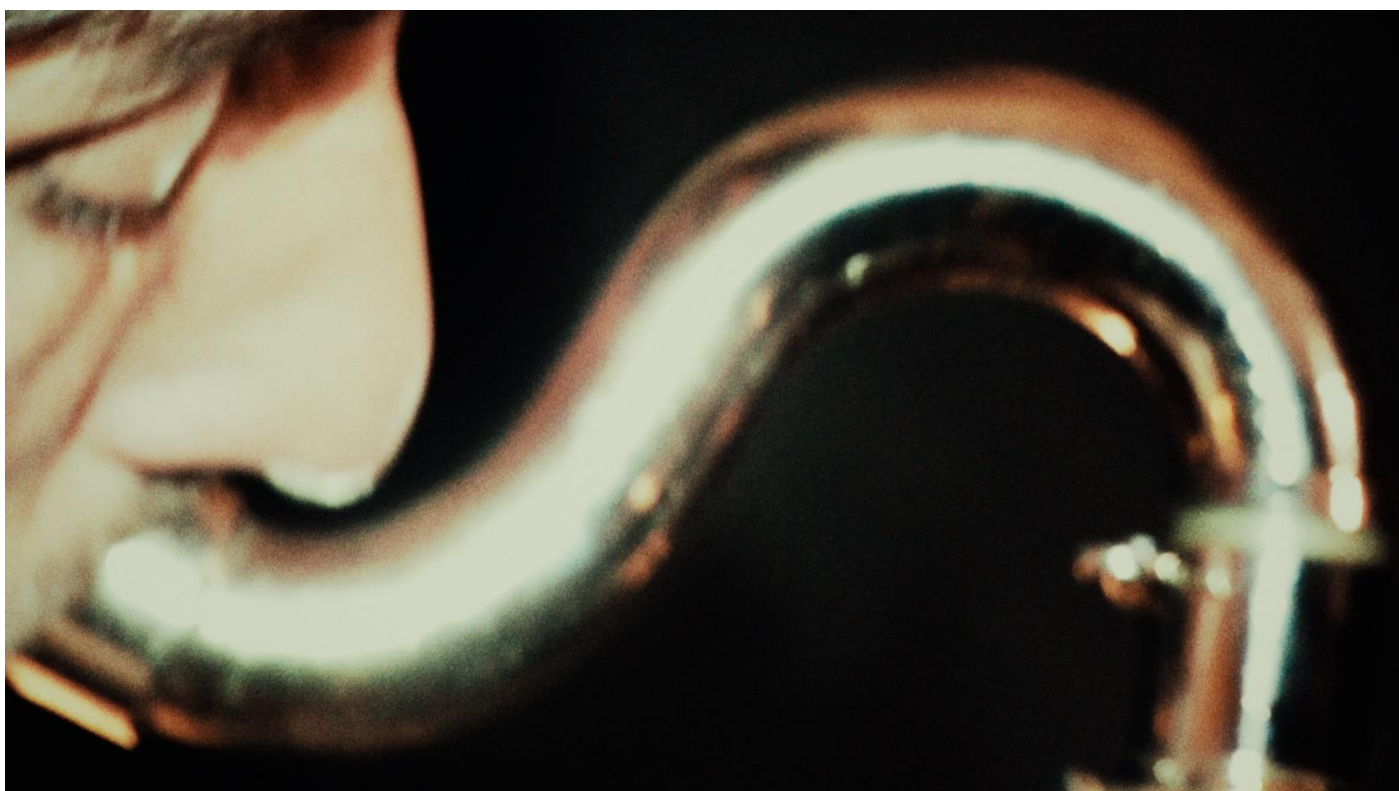
Pour sentir au plus près la pulsation de l'écriture de Nijinski, il nous est apparu capital d'utiliser des fragments de texte en langue russe, pour remettre en jeu la musicalité, les rugosités de cette langue si puissante et fine. Les capacités russophones de Denis Lavant s'avèrent ouvrir un pan très vif à ce projet.

LA MUSIQUE

Le duo formé par Matthieu Prual et Gaspar Claus offre beaucoup de possibilités tout en conservant un équilibre éprouvé au fil de leurs collaborations. Leur vocabulaire instrumental, issu d'années d'expérimentation dans les musiques improvisées et contemporaines, permet de mettre en jeu des sonorités âpres, des textures complexes, des manipulations instrumentales propres à transformer une clarinette basse ou un violoncelle en tambour, en orgue, ou en souffle animal. Ce vocable musical fait également naître des sensations aquatiques ou telluriques. Les dispositifs électroniques utilisés à bon escient ouvrent un champ musical très large par la démultiplication du son, son filtrage et l'amplification de sons normalement quasi inaudibles à l'oreille. C'est une musique de bruissements, de forces sonores, mais également une musique ancrée dans le lyrisme, le rythme régulier et la mélodie, à même de devenir des supports émotionnels forts pour les images et les sentiments charriés par le texte.

Le rapport texte / musique, voix sera travaillé de diverses manières. La musique comme prolongement émotionnel du texte, le son comme un rappel du flux sanguin de Nijinski, des musiques support de diction, discrètes mais porteuses de souffle pour le lecteur, des musiques ancrées dans le rythme de la lecture, imbriquées dans la voix, des musiques pour rappeler la danse et accompagner le corps du lecteur, des musiques pour incarner les forces parfois sourdes, parfois lumineuses à l'extrême, parfois quotidiennes, presque légères, qui sous-tendent le flot d'écriture de Nijinski. Des musiques pour suivre ce flux dans ses incessants virages, ses spirales autour de ce centre fuyant.

La présence d'un vieux gramophone activé par Denis Lavant viendra parfois faire entendre des chants russes de bateleur de la Volga, comme un instant d'éternité sorti d'un nuage de brume d'un autre temps.



LE FANTOME DE LA DANSE

Lors de sa dernière danse à l'hôtel Suvretta à St Moritz, Vaslav Nijinski a offert au public un moment aussi magique que perturbant. Sa femme Romola Nijinski le décrit ainsi :

Nijinski prit une chaise, s'assit face au public, et commença à les fixer du regard comme si il voulait lire chacune de leurs pensées. Le public était comme hypnotisé. Ils étaient totalement immobiles. J'allais voir Vaslav et lui dit : « S'il te plait, veux-tu bien commencer ». « Comment oses-tu me déranger ! Je ne suis pas une machine. Je danserai quand j'aurai envie de danser. » Je quittais la salle presque en larmes quand Vaslav se mit à danser. Il prit du velours noir et blanc et fit une grande croix au sol. Il se mit au sommet, ouvrit les bras et dit : « Maintenant je vais vous danser la guerre, avec ses souffrances, avec ses destructions, avec la mort qu'elle porte. Cette guerre que vous n'avez pas su empêcher et dont vous êtes aussi responsables. »

La danse de Vaslav me rappelait la scène de Petrouchka où la poupée tente d'échapper à son destin. On aurait dit qu'il avait rempli la pièce avec toute la souffrance d'une humanité frappée d'horreur. Il nous fit entrer dans cette transe où nous flottions avec lui au-dessus de cadavres. Le public étrangement fasciné avait le souffle coupé. On eut dit qu'ils étaient pétrifiés. Nous sentions que Vaslav était devenu une de ces créatures surpuissantes pleine d'une énergie de domination, comme un tigre sorti de la jungle qui, à tout moment, aurait pu nous détruire[...] C'était la danse de la vie contre la mort. »

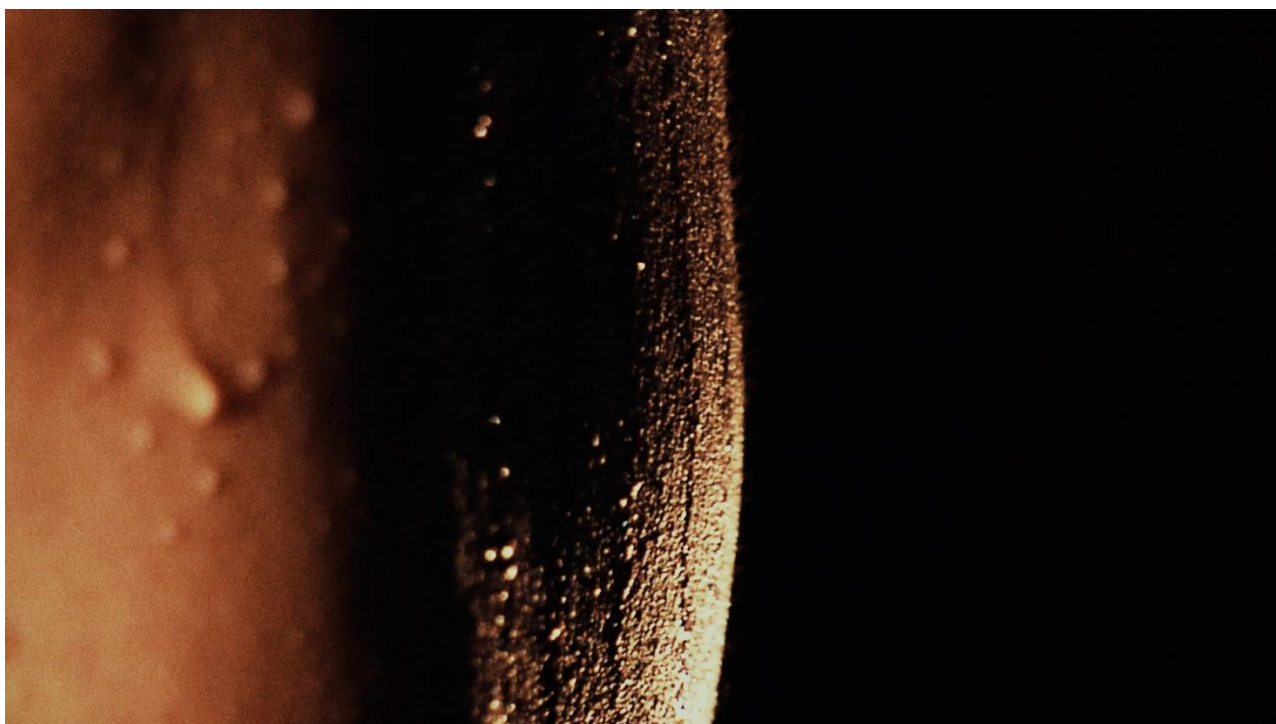
Cette danse, cette atmosphère si lourde et particulière, où l'enjeu vital semble engagé, où l'artiste semble affranchi de toute règle humaine et soumis à des forces animales en furie, cet état de Nijinski nous intéresse grandement. Nous tenterons de l'approcher par un travail spécifique de l'état de corps de Denis Lavant, état pouvant évoquer, invoquer cette danse de St Moritz, le fantôme de cette danse. Pour accompagner Denis Lavant dans ce travail corporel, nous serons aidés par Jérémie Belingard, ancien danseur étoile de l'opéra Garnier, artiste fasciné par la figure de Nijinski dont il eut la chance de reprendre certains rôles (*Petrouchka*) et certaines chorégraphie (*Prélude à l'après midi d'un faune*, *Le sacre du printemps*). L'idée n'est pas de faire revivre la danse en elle-même, chose impossible puisqu'aucune trace ne reste de cette danse hormis quelques témoignages écrits. Il s'agit plutôt de chercher à remettre en jeu l'état dans lequel Nijinski se trouvait à ce moment-là, état qu'un travail d'acteur spécifique pourra également aider à recréer.

Cette scène sera mise en œuvre au début de la pièce, comme une sorte de prélude ou de préambule à la lecture musicale des cahiers. Au final de notre création, le travail sur le texte « Au Hommes », poème extrêmement rythmique aux consonances dadaïstes sera travaillé de manière à libérer le corps de Denis Lavant et le laisser entrer dans le mouvement du poème. Là aussi, le regard et les qualités d'homme de mouvement de Jérémie Belingard nous serons d'une grande utilité.

VIDEO ET LUMIERE

Un travail de création vidéo sera réalisé par Thomas Rabillon à partir du corps de Denis Lavant filmé dans un espace noir, sous une lumière mouvante, dans une série de gros plan. Il servira à plonger le public dans une proximité au corps, à la peau, à d'infimes mouvements de muscles. Ces vidéos seront travaillées dans une esthétique inspirée du travail d'Antoine D'Agata dans lequel la vision du corps trouble la reconnaissance immédiate de ses composantes et mène le spectateur dans une sorte d'hallucination où les fragments de membres, de bustes filmés prennent une vie autonome, une logique physiologique indépendante de nos représentations traditionnelles, pour devenir des personnages troublants et insaisissables. De plus, ces corps mouvants, ces fragments de corps, dessineront sur le plateau des lignes, des surfaces, des étendues vibrantes. Ces images seront préparées en studio puis diffusées sur le sol du théâtre, par une projection verticale. Elles plongeront ainsi le corps des artistes dans une image mouvante. Ces vidéos ne seront utilisées qu'à des moments précis de l'œuvre, notamment lors de l'évocation de la danse de St Moritz, et pendant le poème «Au Hommes».

Concernant la lumière, les propositions s'inscrivent dans une optique de clair-obscur, proche d'une sorte d'expressionnisme abstrait. Un travail sur des sources intégrées au plateau permettrait d'exercer un découpage visuel des corps et des instruments en présence. La mise en lumière exclusive des mains des protagonistes, ou de leur visage, ou d'une ou plusieurs parties de leur corps, permettra au regard du public de se focaliser sur des détails, et ainsi d'entrer dans un rapport corporel décalé, hallucinatoire, prolongeant la pensée fuyante de Nijinski et son ancrage dans le discours instinctif du corps. Des éclairages sources d'ombres projetées, images des monstres, des fantômes, des projections mentales insaisissables s'alterneront avec des lumières en contre, découpant les silhouettes, masquant les visages. Les bustes des musiciens et de Denis Lavant pourront parfois être dénudés, pour offrir au regard du public le détail des muscles, des infimes mouvements, de la peau, des sueurs engagées.



VASLAV NIJINSKI

Éléments biographiques

Les débuts d'un jeune danseur talentueux

Vaslav Nijinski est né à Kiev, en 1889, de parents polonais. À l'âge de neuf ans, Nijinski entre à l'École impériale du ballet qui a formé également Michel Fokine, Tamara Karsavina, George Balanchine et, plus récemment, Rudolph Noureev et Mikhail Baryshnikov. Diplômé en 1917, il intègre le Ballet impérial de Saint-Petersbourg. À cette époque en Russie, le commerce sexuel était monnaie courante chez les danseurs. C'est ainsi que Nijinski est présenté au Prince Pavel Lvov dont il devient l'amant. Lvov se lasse rapidement de Nijinski, mais il le met en relation avec Serge de Diaghilev en 1908.

Les Ballets russes et l'apogée d'une carrière

Alors âgé de 35 ans, Diaghilev est l'une des figures les plus influentes du monde de l'art à Saint-Petersbourg. Nijinski semble avoir été quelque peu poussé dans le lit de Diaghilev par Lvov. Immédiatement engagé dans la compagnie, Nijinski participe à la tournée organisée à Paris en 1909. Nijinski devient une star internationale. Ses talents d'acteur sont révélés par les chorégraphies de Michel Fokine, notamment *Shéhérazade* (1910), *Le Spectre de la rose* (1911) et *Pétrouchka* (1911). Selon le critique Cyril Beaumont, Nijinski était capable de peindre toutes les nuances du caractère du personnage qu'il incarnait. Sa virtuosité technique est époustouflante, mais Nijinski traine avec lui un parfum de scandale, attaché à sa relation ouverte avec Diaghilev et aux rôles androgynes et fortement sexualisés que lui confie Fokine. Loin d'apaiser les passions, les débuts de la carrière chorégraphique de Nijinski déclenchent un véritable tollé. Les trois ballets chorégraphiés entre 1912 et 1913, *L'Après-midi d'un faune*, *Jeux* et *Le Sacre du printemps* propulsent le ballet dans la modernité, ne ressemblant à rien de ce qui existait auparavant. *Le Sacre du printemps*, sur la musique de Stravinsky, provoque une telle émeute au Théâtre des Champs-Élysées où il est représenté en 1913, que la police doit intervenir.

Les difficultés et le basculement dans la folie

Un aspect sans doute plus méconnu de la personnalité de Nijinski est sa complète inaptitude sociale. À l'opposé de son aisance sur scène, Nijinski était naïf et introverti à l'extrême dans la vie. À l'été 1913, Nijinski demande en mariage Romola Pulsky. Diaghilev, dévasté par la nouvelle, le renvoie. La tentative de Nijinski de monter une saison de ballet avec une compagnie de dix-sept danseurs à Londres se solde par un échec cuisant. En 1914, lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, Nijinski et Romola se trouvent à Budapest, dans la famille de Romola. Les autorités hongroises déclarent Nijinski prisonnier de guerre. Assigné à résidence dans la maison de sa belle-mère pendant un an et demi, Nijinski ne danse pas mais s'attache à mettre au point un système de notation chorégraphique. *L'Après-midi d'un faune* devient ainsi le premier ballet du XXème siècle entièrement noté.

Au cœur des ténèbres

C'est à partir de janvier 1919, alors que Nijinski et sa famille se sont installés à Saint-Moritz, que le danseur commence à sombrer dans la folie. Il dessine frénétiquement, essentiellement des yeux rouges et noirs. Parfois, il tombe dans un profond mutisme, parfois connaît des excès de violences terribles. C'est le jour de son dernier concert dansé à l'hôtel Suvretta, le 19 janvier 1919, que Nijinski commence la rédaction de son journal, qui s'achèvera le 4 mars 1919, jour de leur départ pour Zurich. Nijinski est transporté au Sanatorium de Bellevue, établissement luxueux mais où son état se détériore rapidement. Nijinski est diagnostiqué schizophrène. Il vécut encore trente autres années, s'enfonçant dans les ténèbres jusqu'à un point de non-retour. Il s'éteint à Londres le 8 avril 1950.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Réunie par Matthieu Prual



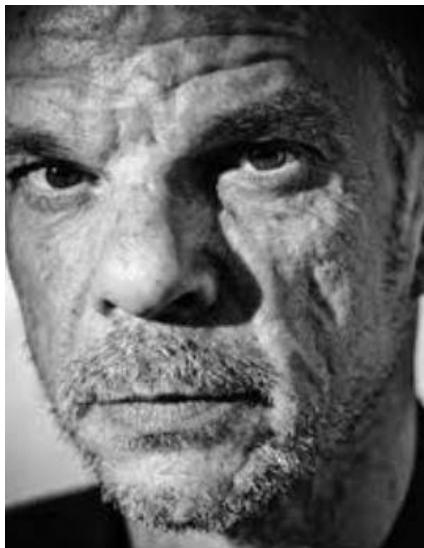
« Pour cette création, j'ai souhaité réunir des personnalités artistiques capables d'entrer dans un dialogue très fin entre le texte et la musique.

J'ai ainsi sollicité Monsieur Denis Lavant dont je connais la finesse et la force de l'engagement poétique, ainsi que la qualité de son travail corporel et vocal. Nous avons collaboré en 2011 lors de représentations de l'opéra poétique « Le sel noir » que j'ai composé sur le texte éponyme d'Edouard Glissant. Lors de nos discussions, il m'avait confié qu'il se considérait d'abord comme un danseur, et que la figure de Nijinski l'avait beaucoup intéressé et nourrit artistiquement. Il porte également une affection particulière pour la Russie, dont il parle couramment la langue. Comme partenaire musicien, j'ai sollicité Monsieur Gaspar Claus avec qui je collabore très régulièrement en duo (disque sur le label grec Orila). Il me semble que notre entente musicale permet une variété et une profondeur nécessaire à cette entreprise. De plus, Gaspar Claus entretient un rapport privilégié avec la poésie et les poètes, qu'il accompagne régulièrement, notamment André Velter, Serge Pey. Nous avons également eu l'occasion d'accompagner ensemble des récitals poétiques avec Monsieur François Cheng, Madame Venus Khoury Ghata et d'autres. La qualité de son travail musical au sein de projets chorégraphiques m'est apparu comme un atout important. »

Matthieu Prual

DENIS LAVANT

Voix et corps



S'est formé au conservatoire de la rue blanche. Il commence sa carrière au théâtre, avec *Hamlet* et *Le marchand de Venise* de Shakespeare, avant d'être révélé au cinéma par le cinéaste Léos Carax, qui lui confie le rôle masculin emblématique d'Alex dans *Boy Meets Girl*, puis dans *Mauvais Sang* aux côtés de Juliette Binoche. Sa carrière se déroule essentiellement au théâtre. On le retrouve cependant dans un certain nombre de rôles cinématographiques : il tient notamment des rôles principaux dans *La Partie d'échecs* (1991), *Visiblement je vous aime* (1995), *Beau Travail* de Claire Denis (1999) et *Capitaine Achab* (2007). Il tient également un rôle secondaire dans *Un long dimanche de fiançailles*, de Jean-Pierre Jeunet. Il retrouve ensuite à nouveau Leos Carax, en 2008 pour une partie du film *Tokyo!*, et, en 2012, pour *Holy Motors*. Ce film lui vaut une nomination

au César 2013 du meilleur acteur. En 2012, Denis Lavant obtient le Prix de l'Humour noir du spectacle pour son adaptation théâtrale de *La grande vie* de Jean-Pierre Martinet.

À partir de septembre 2013, il est aux côtés de la chanteuse Sapho, du rappeur Disiz et du musicien Mehdi Haddab dans la pièce de théâtre *Les Amours Vulnérables de Desdémone et Othello*, de Manuel Piolat Soleymat et Razerka Ben Sadia-Lavant, mis en scène par Razerka Ben Sadia-Lavant, au Théâtre Nanterre-Amandiers. En octobre 2013, il part en tournée avec la Compagnie du hanneton, dans le spectacle *Tabac Rouge3*, un « chorédrame » de James Thierrée. En 2014, Denis Lavant est en tournée avec le rôle de Pyrrhus (Néoptolème, fils d'Achille) dans la pièce *Andromaque*.¹⁰⁻⁴³. Denis Lavant, accompagné par le guitariste de Noir Désir Serge Teyssot-Gay, a déclamé des textes d'Attila József au Festival des Vieilles Charrues en 2006, à l'Aéronef de Lille et au Théâtre National de Bordeaux, ainsi qu'au festival Mythos à Rennes en 2007. En 2008, lecture de larges extraits du «*Paradis*» (La Comédie) dans la traduction Vegliante à l'Institut Culturel Italien de Paris 4. Le spectacle, *À cœur pur*, a été créé à la Comédie de Reims en décembre 2005, sous la houlette de Krisztina Rády, qui a sélectionné et adapté l'ensemble des textes qui composent le spectacle. Un livre-CD est paru aux Éditions du Seuil en 2008, retraçant la genèse du projet, et reproduisant les 22 poèmes choisis.

Récompenses

2012 : Toronto Film Critics Association Awards : Meilleur acteur pour *Holy Motors*

Molières 2015 : Molière seul(e) en scène pour *Faire danser les alligators sur la flûte de Pan*

Nominations

Césars 2013 : Nomination au César du meilleur acteur pour *Holy Motors*

Molières 2016 : Nomination au Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public pour *Les Fourberies de Scapin*

GASPAR CLAUS

Violoncelle et électronique



Est un infatigable passe-muraille n'ayant de cesse de reconfigurer selon son bon plaisir les cartes d'Etat-major du monde de la musique. Violoncelliste tout-terrain qu'on pourrait qualifier d'héritier hérétique de l'exemplaire Tom Cora, avec lequel il partage cet alliage du populaire et du savant, de la mélodie et du boucan ainsi qu'une gourmandise tous azimuts, il met sa technique hirsute au service de la joie pure d'être vivant, toujours ouvert à la surprise, avec cet élan humaniste dont il vient contaminer ses innombrables collaborations (de Jim O'Rourke à Sufjan Stevens, Rone et Angélique Ionatos). Musique improvisée (en compagnie de Keiji Haino ou de Serge Teyssot-Gay), musique contemporaine (avec Bryce Dessner) flamenco (Pedro Soler et Ines Bacan) ou pop (Barbara Carlotti, Peter Von Poehl), tout entre ses mains se transforme en exercice d'intensification du goût, d'éclatement des frontières. Gaspar Claus est de ces musiciens pour qui la musique est avant tout la manifestation d'une présence au monde et une célébration ininterrompue de ces vieilles valeurs désuètes et pourtant ô combien subversives que sont l'amitié, la réinvention du vivre-ensemble, la violence du plaisir. Valeurs qu'il exalte avec les violonistes Carla Pallone et Christelle Lassort en compagnie desquelles il a fondé Vacarme, trio engagé avec la même ferveur au côté d'artistes tels que Rover ou Stranded Horse que dans l'interprétation sauvageonne de compositeurs contemporains.

MATTHIEU PRUAL

Saxophone, clarinette basse et électronique



Initiateur du projet, il évolue dans le monde musical en tant que saxophoniste, clarinettiste, compositeur et improvisateur. Il collabore régulièrement avec des artistes (photographie, vidéo, arts plastiques, poésie, danse). Il déplie au fil du temps une voix singulière et expressive, toujours en quête de musique. Il source son discours aussi bien dans des musiques proches de Morton Feldman ou Giacinto Scelsi, que dans le jazz de Eric Dolphy. Il étudie par la pratique et la création les musiques dites primitives au sein du groupe NO TONGUES, qu'il a créé en 2015.

Une création de cet ensemble basée sur un voyage au cœur de la forêt amazonienne de Guyane, à la rencontre des musiques amérindiennes, a lieu en 2018. Auparavant, il a notamment créé l'ensemble Phoenix avec lequel il a composé et dirigé « *Le sel noir* », opéra poétique sur le texte d'Edouard

Glissant, donné en Avignon avec Denis Lavant en 2011. Lauréat du prix du public du concours international Luigi Russolo pour sa composition « *Souffles* » en 2012. Il développe également une discographie destinée à la petite enfance chez Didier Jeunesse saluée par l'académie Charles Cros. Parmi ses collaborateurs : Toma Gouband, Gaspar Claus, Bernard Lubat, Benat Achiarry, Mathias Delplanque, D'Incise, Arja Hyytiäinen, Eleni Sikelianos, Marc Perrin.

JÉRÉMIE BELINGARD / Regard chorégraphique



Né à Paris le 19 août 1975, Jérémie Bélingard est un danseur français. Passionné très jeune par la danse, il intègre l'École de danse de l'Opéra national de Paris en 1987. Six ans plus tard, en 1993, alors qu'il est âgé de 18 ans, il est admis au ballet de l'Opéra national de Paris. Il devient très tôt coryphée, en 1994 ; il décroche la médaille de bronze junior du Concours international de ballet pour solistes de Varna la même année. Il acquiert le statut de sujet, puis de premier danseur en 1999 et 2001, avant de décrocher le 28 mars 2007, à l'issue d'une

représentation de *Don Quichotte*, le plus haut titre qui puisse être accordé aux artistes danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris : celui d'étoile. Il est par ailleurs fait Chevalier des Arts et des Lettres en 2010. En dehors de son activité professionnelle de danseur, Jérémie Bélingard est également chorégraphe et mannequin ; il apparaît notamment fréquemment dans des publicités pour des marques de luxe telles que Givenchy ou Jean-Paul Gaultier. Il a notamment dansé dans : *Le Sacre du printemps* (Maurice Béjart), *Pétrouchka* (Michel Fokine), *L'Après-midi d'un faune* (Vaslav Nijinski), *Solor* dans *La Bayadère* (Rudolf Noureev).

THOMAS RABILLON / Vidéo & lumière



Fabriquant d'images, intéressé par la musique, le mouvement, l'absence, la fragilité, la danse des corps... Mon Expérience de vidéaste avec des danseurs, en particulier avec Ivan Fatjo, à travers plusieurs projets, m'a donné la possibilité d'expérimenter différentes approches visuelles, types de montage, différentes manières d'approcher le corps, le son, que je ne cesse d'explorer à travers mes collaborations avec différents musiciens comme Mansfield TYA, le violoncelliste Duygu Demir, Shannon Wright ou durant mes récents travaux en tournée avec Yann Tiersen, ou Gaspar Claus et Serge Tessot Gay au sein du projet Kinstugi. Je cherche quelque chose, une façon particulière d'exprimer cette noire beauté, cette absurdité de ce qui nous entoure. Quelque

chose comme ça...

CONTACTS

Matthieu Prual

Artistique / porteur du projet

06 63 62 92 64 / mouflonprod@gmail.com

Cécile Arnoux

Chargée de diffusion/production

06 84 79 66 23 / mouflon.diffusion@gmail.com

Contact Presse : ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr